

☑ SÉMINAIRE FAM/FN3PT EN ITALIE

Une démonstration de force

J.-C. Naudin - FAM



Le 27 juin s'est déroulé à Bologne le premier séminaire FranceAgriMer/FN3PT sur le plant de pomme de terre en Italie. L'objectif était de présenter la qualité phytosanitaire et le savoir-faire du plant français aux interlocuteurs italiens.

PAR BERNARD QUÉRÉ, FN3PT

Une importante délégation française a fait le déplacement à l'hôtel Savoia de Bologne (Italie) le 27 juin pour venir à la rencontre des professionnels et officiels italiens de la pomme de terre. Le premier séminaire FranceAgriMer/FN3PT sur le plant de pomme de terre en Italie a été ponctué de visites de parcelles de production et de celle d'évaluation de variétés françaises (collaboration entre France Obtention et le CRA-CIN) (voir encadré page suivante). La filière française du plant de pomme de terre appuyée par FranceAgriMer (FAM) place ainsi ses espoirs pour développer des parts de marché en Italie.

Marché italien : une présence française à accroître.

Après la tomate, la pomme de terre est la deuxième culture d'importance en Italie avec près 3 Mt produites par an sur environ 70 000 ha. La pomme de terre est cultivée dans toutes les régions. Toutefois, trois principales régions concentrent près de la moitié de la production nationale : Campanie (Naples), Emilie Romagne (Bologne) et la Sicile (Palerme). La consommation italienne est estimée à environ 40 kg/hab/an, dont 90 % en frais. La principale variété de référence demeure Primura, cependant, certaines variétés françaises ont fait leur entrée sur le marché italien depuis quelques années, parmi lesquelles Universa (pour la consommation en frais), Auréa (pour la transformation en chips) et Anaïs (pour le marché primeur). La production italienne de plant est très peu développée, les producteurs dépendent donc des plants importés d'Europe de l'Ouest, et notamment des Pays-Bas qui fournissent annuellement à l'Italie plus de 45 000 tonnes de plants. Les exportations françaises sont très stables d'une année sur l'autre aux alentours de 5 000 tonnes. Une marge de manœuvre est donc

encore possible pour améliorer la présence française en Italie. C'est en partant de ce constat que l'idée a germé entre FAM et la FN3PT afin de mener conjointement une action pertinente sur ce marché. Pierre Silvera (unité d'appui aux exportations) a dès lors pris les choses en main et organisé ce séminaire en Italie sur le thème du *"Savoir-faire et qualité phytosanitaire de l'offre française de plants de pommes de terre"*.

"L'équipe de France du plant de pomme de terre" à

Bologne. Jean-Charles Quillet, président de la section plant de pomme de terre au Gnis, a présenté la délégation française comme étant *"l'équipe de France du plant de pomme de terre"* lors du séminaire afin de montrer la cohésion et l'esprit d'équipe entre les différents intervenants de la filière. Ainsi, Jean Chibon, conseiller agricole de l'ambassade de France en Italie, a ouvert le séminaire en soulignant l'importance de la pomme de terre pour les Français et le souhait de faire partager la passion qui existe autour de ce tubercule. Sylvie Hubin-Dedenys, directrice filière et international à FAM, a, quant à elle, mis en avant les efforts de l'établissement public FAM pour accompagner les exportateurs français afin de faire connaître la qualité du plant français et le savoir-faire. Jean-Charles Quillet a insisté sur les aspects phytosanitaires et sur la règle des trois "I" (indépendance, impartialité, intégrité) qui sont les *"trois piliers du système de certification en France"*. Il n'a pas hésité à rappeler son leitmotiv *"le phytosanitaire n'est pas une contrainte mais un atout"*. Éric Fallou, président FN3PT, a lui souligné l'importance de pouvoir s'organiser en prenant l'exemple de sa fédération qui fête ses 80 ans d'existence et dont le choix de ses *"prédécesseurs et collègues actuels est de s'imposer à la vie et non que la vie s'impose"*

à eux”. Éric Fallou a aussi démontré que la compétitivité à l’export était la résultante du savoir-faire de la filière, de la qualité du plant et de l’offre variétale. Selon lui, *“c’est l’équation qui permet de sécuriser l’ensemble des filières, d’amont en aval”*.

Dans les présentations, Jean-Christophe Naudin, unité d’appui aux exportateurs, a présenté FAM comme interface entre les filières professionnelles et les pouvoirs publics et, par conséquent, l’appui réalisé à ces filières pour développer leur présence sur les marchés exports. Florence Lagache-Naert, chef de pôle santé des végétaux au Service régional de l’alimentation de Haute-Normandie, a, elle, détaillé le système de contrôle phytosanitaire en vigueur en France et a mis en avant *“le caractère sain du territoire français pour la production de plant de pomme de terre”*.

Enfin Bernard Quéré, directeur FN3PT, a axé son intervention sur le savoir-faire français au travers de l’organisation unique de la filière, le schéma de production, le schéma de contrôle et certification mis en œuvre par le Soc et la stratégie de la FN3PT à l’international.

Les structures françaises suivantes ont aussi participé aux débats et visites : Bretagne Plants (avec Emmanuel Guillery et Jean-Marc Abiven), Comité Nord (avec Anne Ponce-de-Leon), LSA (avec Dominique Morvan), Sementis (avec Jean-François Philippe), Cecab (avec Stéphane Laudrin), SIAC (avec Franck Hélicher) et Van Rijn France (avec Marc Hoogterp).

Du côté italien, ce sont une quarantaine de personnes (officiels, professionnels, privés) qui ont répondu à l’invitation et sont venues nourrir les discussions et les échanges. Ainsi le Dr Pier Giacomo Bianchi, directeur de l’ENSE (organisme

officiel en charge du contrôle et de la certification des semences et plants) et président de la section spécialisée plant de pomme de terre à la CEE-ONU, est intervenu en disant que *“l’excellence du système français n’est plus à prouver et que la qualité des plants mais aussi la performance des variétés étaient des facteurs de réussite et de productivité pour les producteurs italiens”*. Fausto Bosca, Unapa, principal importateur italien de plant français à ce jour, a, lui, témoigné de *“son expérience positive sur le plant et les variétés françaises”* et est persuadé *“du développement de la France sur le marché italien de la pomme de terre”*. Enfin, Bruno Parisi, sélectionneur au centre de recherche agricole de Bologne, CRA-CIN, a aussi fait part de son expérience sur les variétés françaises et sur leurs performances.

Il reconnaît *“la qualité sanitaire supérieure du plant français”* et recommande aux exportateurs français *“d’apporter des améliorations sur la gestion physiologique des plants pour qu’ils expriment encore mieux leur potentiel surtout dans des zones où les plantations sont précoces”*.

In fine, le séminaire a rempli sa mission, à savoir, de faire reconnaître la qualité du système français, de son savoir-faire et, enfin, le plant français. Pour illustrer la notion d’offre variétale abordée lors du séminaire, une visite a été organisée le lendemain sur la parcelle d’essai France Obtention menée par le CRA-CIN (voir encadré ci-dessous).

Ces deux journées, placées très vite sous le signe de la convivialité et de la fraternité entre les participants français et leurs homologues italiens ont permis à FAM et la FNP3T d’initier une dynamique autour du plant français.

Ce n’est là que le début de la démarche puisque le rendez-vous a d’ores et déjà été pris pour l’année prochaine. ■

COLLABORATION FRANCE OBTENTION - CRA-CIN

Évaluer de nouvelles variétés

Pour illustrer la notion d’offre variétale abordée lors du séminaire, une visite a été organisée le lendemain, le 28 juin, sur la parcelle d’essai France Obtention menée par le CRA-CIN. Les visiteurs ont tous été impressionnés par la qualité de l’expérimentation gérée par Bruno Parisi (reconnu comme spécialiste pomme de terre en Italie). Ce chercheur est d’ailleurs sollicité tous les ans par plusieurs obtenteurs européens pour réaliser l’évaluation de leurs hybrides et variétés. C’est donc tout naturellement que France Obtention s’est orienté vers lui pour évaluer pas moins de 35 variétés et hybrides français en comparaison de quatre témoins présents dans l’essai. Cette visite organisée à 70 jours après plantation a permis d’apprécier le développement végétatif des différents cultivars mais aussi déjà de la forte tubérisation de certaines variétés. Une visite à la récolte est en prévision pour en faire une évaluation finale.



J.-C. Naudin - FAM